

LE DRAGON

d' Evgueni SWARTZ

traduction et adaptation de Benno BESSON, Ed.Lanzman

Conception et réalisation
Maggy Jacot et Axel De Booseré
COMPAGNIE POP-UP

Avec

Mireille Bailly, Julien Besure, Karen De Paduwa,
Aurélien Dubreuil-Lachaud, Thierry Janssen,
Othmane Moumen, Elsa Tarlton.

Coproduction Théâtre du Parc, Compagnie Pop-Up, Le Vilar
Avec l'aide de la FDWB, de la Coop et du Tax Shelter de la FDWB

Représentations du 1^{er} au 31 mai 2025 au Théâtre du Parc,
Du 3 au 14 juin 2025 au Vilar,
(Théâtre de Liège : discussion en cours)

LE DRAGON

Evgueni SCHWARTZ

Evguéni Schwartz a écrit *Le Dragon* pendant la deuxième guerre mondiale, en plein essor du nazisme. Usant avec brio et humour de la métaphore pour dénoncer le pouvoir absolu d'Hitler, la pièce créée à Moscou en 1944 ne connaîtra qu'une représentation : Staline fait interdire la pièce et celle-ci ne sera réhabilitée que 20 ans plus tard.

La pièce antifasciste prend la forme d'un conte pour mettre en exergue le fonctionnement d'un régime totalitaire : règne de l'arbitraire, répression, perversion des dirigeants, conformisme et démoralisation de la population.

L'écriture rythmée et ludique de Schwartz crée un conte singulier et jubilatoire qui joue avec le fantastique pour éclairer la réalité, dans un mélange de lucidité et de naïveté, d'inquiétude et d'espérance.

L'œuvre de Schwartz contribue à proposer des « principes de dignité » dont celui de combattre les forces destructrices au lieu d'y céder.

L'histoire du conte

Depuis 400 ans, un dragon de légende terrifiant, capable de prendre diverses apparences dont certaines très humaines, règne en tyran sur la cité. Il est soutenu par le bourgmestre de la ville et son fils Henri qui veillent à faire respecter le pouvoir du dictateur fondé sur la répression et la délation.

Chaque année, la population, complètement résignée à cette oppression, doit payer un lourd tribut alimentaire au Dragon et lui offrir en sacrifice une jeune fille qui, systématiquement, meurt de dégoût après sa « nuit de nocé ».

Lancelot, héros professionnel, arrive dans la ville. Il s'éprend de la jeune vierge désignée et résignée, Elsa. Le héros décide de tuer le Dragon malgré l'hostilité des citoyens craintifs et provoque le monstre en duel. Il sort vainqueur du combat mais mortellement blessé, il disparaît.

Les citoyens semblent délivrés du joug de l'opresseur, mais le Bourgmestre s'empare du pouvoir et réprime toute velléité de manifestation, il usurpe le titre de Tueur du Dragon et reprend à son compte le tribut de la jeune fille en obligeant Elsa à l'épouser.

Elsa trouve le courage et la force de se rebeller et refuse de se soumettre au nouveau dictateur. Aidée de Lancelot qui réapparaît, elle exhorte les citoyens à la vigilance et au courage de la démocratie.

Note d'intention

« Le Dragon » d'Eugène Schwartz est une pièce unique en son genre, puissante et colorée, magique et intelligente, inscrite dans le monde d'aujourd'hui, comme une fête au milieu d'un village, comme le plaisir d'une réflexion en commun. Un conte tout public qui met en scène

le pouvoir despotique d'un dictateur fasciste.

La plume de Schwartz est d'une invention extraordinaire, drôle et intelligente, percutante aussi et féérique. De cette féerie théâtrale qu'aucun effet cinématographique ne pourra jamais égaler. Ce merveilleux de l'instant, de l'humain, de la suggestion et de l'illusion.

Mais la pièce de Schwartz, c'est avant tout un théâtre de sens, un théâtre qui met l'individu en face de ses choix et des conséquences qui en résultent. Un théâtre profondément constructif. S'il est vrai que le contexte dans lequel la pièce a été écrite livre une vraie analyse et dénonce les mécanismes de tout système totalitaire, on peut aussi trouver dans cette œuvre une réflexion générale sur nous les humains, comme une loupe grossissante sur nos humanités.

Aujourd'hui, nombreux sont les États modernes où le "Dragon" de Schwartz n'est pas un personnage de féerie, mais une réalité bien incarnée. Autour de nous, dans de nombreux pays d'Europe, l'extrême droite est de plus en plus présente, elle gagne des points, des sièges et des mairies. Bien sûr, les forces démocratiques qui nous animent se refusent à imaginer que notre société puisse un jour complètement basculer dans les crocs de la bête immonde. Mais pour cela, il nous faut agir. Et là est la question principale du spectacle : sommes-nous partie prenante du monde dans lequel nous vivons ? Lancelot, le héros, seul ne peut rien. Chez nous non plus, point d'homme providentiel... La transformation ne viendra pas d'en haut, mais d'en bas, du nécessaire réinvestissement du champ de l'action civique.

Spectacle festif adressé à tous dès 8 ans, « Le Dragon » remettra à l'honneur la fonction énérgisante du théâtre et proposera une réflexion constructive sur la démocratie.

En 2001, nous avons créé avec succès ce chef-d'œuvre du théâtre russe que nous avons joué lors de 200 représentations ayant rassemblé près de 50.000 spectateurs.

Aujourd'hui, le projet porte sur une mise en scène en grande salle. Le contenu dramaturgique de cette œuvre mettant en évidence les rouages retords de l'extrême droite est certes le même, mais malheureusement, force est de constater que la situation politique de notre pays et plus globalement de l'Europe ne s'est malheureusement pas améliorée. L'extrême droite s'impose dans de nombreux pays et il nous semble important que des créateurs pensent opportun de poursuivre leur travail de sensibilisation à l'encontre de ces fonctionnements inquiétants. D'autant que notre projet est de ramener sur le devant de la scène une œuvre majeure du répertoire qui n'a plus été montée depuis plus de 20 ans.

Pour créer ce Dragon aujourd'hui, nous nous appuyons encore sur les fonctionnements du conte, sur la liberté d'imaginaire et de fantaisie qui le définit, tout en veillant à ce qu'il entre lisiblement en résonnance avec la société actuelle.

A ce stade de notre travail, plus d'un an avant la création, nous explorons plusieurs pistes ; celle esquissée ici, même si elle évoluera plus ou moins fortement, est éclairante par rapport à notre désir de permettre au conte de se dérouler avec inventivité :

Le **postulat scénographique** repose sur la mise en place d'un univers étrange, décalé, qui serait à la fois un reflet de la toute-puissance du Dragon et de la peur ressentie par les citoyens.

Tout le plateau est occupé par un vaste plancher en pente, qui peut à la fois évoquer une grande place publique ou le sol d'une vaste salle dont la structure apparente semble sortir d'un livre d'images aux couleurs affirmées. Les trop grands motifs peints sur le bois jouent avec l'illusion de la disproportion ; les personnages semblent inadéquats, trop petits pour ces grands motifs qui ont transformé leur place, sortes de lilliputiens dans un monde de Gulliver, citoyens perdus dans un univers transformé par un monstrueux manipulateur.

Les éléments nécessaires aux différents lieux de la représentation (par exemple des façades de maison au contour schématique en 2D) pourront descendre des cintres ou glisser des coulisses. De nombreuses trappes dissimulées dans le plancher permettront des incursions de toutes sortes au niveau décor ainsi que diverses interventions des comédiens dont le jeu expressif et stylisé renforcera le principe de décalage recherché.

La surveillance invisible mais constante qui pétrifie la population servira de base à la création lumière et sonore.

Le fantastique inhérent à cette pièce se retrouvera à plusieurs niveaux : réflexion sur les principes d'apparition des éléments scénographiques, recours particulier au son et à la lumière pour exacerber les événements, recherche pour les transformations du Dragon, pour le combat entre le Dragon invisible et Lancelot, etc.

Déroulé de la pièce

Le spectacle se découpe en trois grandes séquences correspondant aux trois actes de la pièce. Les deux premiers actes se déroulent dans l'univers féérique d'un conte. Le troisième a pour cadre une grande fête d'apparat qui mêle éléments de la fable et références contemporaines.

Le premier acte se déroule dans la pièce principale d'une maison populaire, les murs symbolisés par des éléments descendant des cintres sur le grand plancher.

Nous y ferons la connaissance des occupants : l'archiviste Charlemagne et sa fille Elsa.

Personnages enfermés dans le conte de fée, ils rencontreront Lancelot, le héros, emprisonné lui aussi dans un univers de légende.

Nous suivrons les premiers soubresauts de conscience qui s'immiscent en eux. Nous verrons aussi leur peur de quitter le chemin tout tracé du conformisme ambiant. Nous les verrons face au Dragon et à ses sbires. Nous verrons le courage de certains et l'espoir naître par petites bouffées.

Mais surtout nous verrons un pouvoir capable de tuer jusqu'aux consciences.

Dans le deuxième acte, l'espace sera celui d'une vaste place publique.

Dans cet espace mi-réel mi-rêvé nous suivrons le combat de Lancelot contre le Dragon, la lâcheté des citoyens, l'ignominie du Bourgmestre, la fourberie de son fils.

Nous verrons la crainte naître chez le Dragon, son pouvoir vaciller et enfin sa défaite.

La prise de pouvoir du bourgmestre, la peur encore chez les citoyens.

Mais nous suivrons surtout Elsa.

Elsa qui devient de plus en plus humaine, Elsa qui réussit à vaincre ses peurs, Elsa qui commence à réagir, qui refuse le fatalisme ambiant, Elsa qui se met à croire à une possible transformation du monde.

Et nous verrons enfin Lancelot blessé à mort par le Dragon, plein de doute sur l'utilité de son combat.

Nous verrons la mort du héros.

Le troisième acte se déroule durant une grande fête d'apparat; l'anniversaire de l'accession au pouvoir du Bourgmestre, devenu Président à la mort du Dragon.

Nous suivrons les dérives du pouvoir en place, le triomphe arrogant de l'état policier, ses déchirements internes et ses luttes de pouvoir. Nous verrons ses failles et ses faiblesses cachées sous l'apparente certitude de la pérennité d'un pouvoir acquis.

Encore une fois, le conformisme ambiant nous surprendra et nous fera bondir.

Mais nous verrons aussi une Elsa de chair et de sang, une Elsa qui a vaincu ses peurs, qui s'est libérée du carcan oppressant d'une pensée étroite. Nous verrons Elsa s'opposer au Bourgmestre.

Nous assisterons à l'arrivée de Lancelot, et l'effondrement immédiat du pouvoir en place mettra en lumière la fausseté de sa toute-puissance affichée.

Le troisième acte ne trouvera pas de fin.

Que se passera-t-il ensuite ? Quel pouvoir succédera aux précédents ? Les habitants de ce pays pourront-ils se libérer de leurs dragons intérieurs ?

L'histoire ne le dit pas.

Pour toujours, quotidiennement, elle restera à écrire.

Thématique aux travers des personnages

La pièce explore sa thématique par le biais de trois axes principaux :

- le fonctionnement du **pouvoir**_dictatorial du Dragon et son pendant pseudo-démocratique dans le chef de son successeur;
- les répercussions de ce régime totalitaire sur la **population**;
- la question du **héros** providentiel.

Axe I : Le Pouvoir

1. Le Dragon

Largement décrit dans le premier acte, il est dépeint comme un monstre de légende : trois têtes, des griffes grandes comme des dents d'éléphant, crachant le feu, grand comme une église.

Pourtant la bête immonde a pour habitude d'apparaître sous des traits humains ; capable de prendre différentes formes il se montre ici sous trois visages complémentaires du tyran :

- L'ami tutélaire, comme il se définit lui-même. Faussement sentimental, il veut paraître proche de son peuple et avance une image de père protecteur.
- Le fils de la guerre. C'est l'homme par qui vient la terreur. Assassin sans scrupule, la violence est pour lui une fin autant qu'un moyen.
- L'âme damnée. Éminence grise, c'est le calculateur perfide prêt à toutes les infamies pour arriver à ses fins.

Ajoutons à cela son racisme d'état, le non-respect de ses propres lois, les punitions arbitraires qu'il inflige à son peuple, l'extermination des témoins, l'assassinat des opposants, le mépris pour ses administrés et le pillage systématique des ressources du pays et apparaîtra devant nous l'incarnation mi-humaine mi-fantastique du dictateur : Le Dragon !

2. Le Bourgmestre et son fils Henri, secrétaire particulier du Dragon

Complètement acquis au régime, le Bourgmestre est celui qui fait tourner la machine. Gestionnaire docile, partisan de l'immobilisme, conscient du pouvoir du Dragon, effrayé par celui-ci, il souffre de toutes les maladies psychiques existantes. Schizophrène par nécessité, assoiffé de pouvoir, l'exercice de celui-ci lui a appris à mentir à tous et d'abord à lui-même. Corrompu jusqu'à la moelle des os, affichant un mépris profond pour les hommes, sa première réaction est de les acheter.

Libéré du joug du Dragon, il prend le pouvoir avec sang-froid et détermination. Mâtant la révolte avec violence, écrasant les espoirs de son peuple, il révèle son vrai visage.

Démagogue, il prend, dans l'acte III, le masque du libérateur et du démocrate.

Personnage moderne, il utilise la communication dans la construction d'un culte de la personnalité.

Ambitieux, servile et intelligent, son fils Henri est sans doute un personnage aussi dangereux que Le Dragon. Serviteur zélé de ce dernier, il est prêt à tout pour assouvir son ambition, le sacrifice de sa fiancée n'étant pas la moindre de ses vilenies. Tel père, tel fils, la corruption s'érige chez lui en règle de vie. Calculateur, manipulateur, traître par intérêt, fourbe par éducation, il est le plus répugnant de tous les personnages en présence.

Devancé par son père dans la prise de pouvoir, l'élève apprend vite et sait qu'un jour ou l'autre l'occasion d'un coup d'état se présentera.

Les deux hommes incarnent les conflits opposants les divers clans dans leur progression vers le pouvoir.

3. Les personnages secondaires

Le guetteur du premier acte représente d'une part le soldat servile et d'autre part un membre des services de surveillance.

Partie négligeable, facilement remplaçable, il se fera assassiner pour avoir vu son dictateur humilié.

-Le commandant des prisons apparaît au troisième acte.

Aux ordres du nouveau président, il symbolise le pouvoir de répression. Personnage tout aussi obtus qu'efficace, il est le tortionnaire froid dont la cruauté n'a d'égal que l'assujettissement.

Axe II : La population

1. Elsa

Elle est l'héroïne du conte de fée.

Comme Blanche Neige et la Belle au Bois Dormant, elle en est aussi la victime attirée.

Pour ne pas souffrir, elle s'est enfermée dans une image d'elle-même où la douceur étouffe tous les sentiments plus profonds. Rendue docile et soumise par une situation qu'elle juge sans issue, elle accepte son sort sans broncher.

Sa profonde désillusion la pousse même, dans un premier temps, à rejeter Lancelot. En effet, elle ne voit en lui qu'un élément dérangeant, capable de perturber la notion de sacrifice à laquelle elle se raccroche.

Mais peu à peu, par la présence de Lancelot, c'est le doute qui est semé en elle. L'espoir s'immisce au sein de son fatalisme et, pas à pas, elle prend conscience de l'horreur de sa situation.

C'est dans cette conscience même, qu'elle puisera la force de s'opposer au Dragon. Dès lors, les épreuves qui suivent ne cessent d'aiguiser son regard sur elle-même et les autres.

Et c'est traversée par le constat sur les responsabilités individuelles, qu'à la mort de Lancelot elle aura le courage de répudier le Président et de tenter d'initier une ultime révolte auprès de ses concitoyens.

C'est ce parcours, depuis la désillusion jusqu'à la prise de conscience d'une possible transformation du monde, qui fera d'elle la véritable héroïne de la fable : celle qui, par un regard neuf et sans complaisance sur le monde, par l'acceptation de ses propres responsabilités dans son fonctionnement, se trouve dans la capacité de se transformer elle-même et, par-là, acquière la possibilité d'agir sur la société qui est la sienne.

2. Charlemagne

Père d'Elsa, il se montre tout aussi résigné que sa fille. Intoxiqué par la propagande, convaincu de l'invincibilité du Dragon, il trouve pourtant dans son activité d'archiviste le moyen d'empêcher la première tentative de meurtre sur Lancelot.

Cette action légale mais audacieuse nous révèle par ailleurs un vieil homme brisé par une vie passée sous ce régime.

Cette légère flamme de résistance s'exprime chez lui de façon exclusivement individuelle.

Charlemagne agit seul à nouveau lorsqu'il proteste auprès du Président qui veut, lui aussi, sacrifier Elsa sur l'autel de son propre mérite.

Seul encore, et naïf de surcroît, quand ses concitoyens le rejettent comme un fauteur de trouble; incapable, semble-t-il, de comprendre leurs motivations.

Il symbolise le bon peuple, les forces saines mais endoctrinées et résignées.

3. Le Chat

Intelligent et perspicace, il possède une vue objective de la situation.

Démuni par son état de moyens d'action, il est celui qui est capable de réagir judicieusement au moment opportun.

C'est lui qui secondera Charlemagne dans son opposition au Dragon, lui qui mettra Lancelot en relation avec les artisans, lui encore qui sauvera Lancelot après son combat avec Le Dragon. Il représente la résistance pragmatique et non-suicidaire.

4. Les artisans

Ce sont ceux qui spontanément offriront à Lancelot les moyens de sa victoire sur Le Dragon. Absents de la scène avant cette action, ils se révèlent passifs et incapables d'organiser eux-mêmes leur révolte. Matés de façon ultra-violente dans le passé, ils attendaient un meneur pour les guider. Facilement vaincus et emprisonnés par le Président, ils poursuivent pourtant leur opposition active mais dans une désorganisation n'offrant aucun résultat.

Ils représentent les forces vives de la nation, acquises au changement mais incapable d'en mettre en place le processus.

5. Les citoyens

Fondamentalement conformistes, ils suivent les événements au gré de leur déroulement. Incapables d'aucune action, toujours une guerre en retard, ils acceptent leur situation comme un état de fait. Au fond d'eux-mêmes, ils aspirent bien évidemment à un changement mais lobotomisés, perdus, divisés par le pouvoir en autant de réalités individuelles, contraints à la survie plutôt qu'à la vie, leur seule attitude est la passivité.

Ils représentent la collaboration passive au régime en place.

Axe III : Le héros providentiel

Lancelot

C'est typiquement le héros de conte de fée : généreux, courageux, déterminé.

Il a voué sa vie à la défense des causes justes et parcourt le monde pour offrir son aide à ceux qui en ont besoin.

Arrivé par hasard dans ce coin du monde, il apprend ce qui s'y passe. Héros professionnel, il défie et tue le Dragon dans un combat sanguinaire. Ce combat le laisse mortellement blessé. Sa victoire reste, elle, sans réel effet.

A la mort du Dragon, le Bourgmestre prend le pouvoir et poursuit sous couvert d'une pseudo-démocratie, une politique proche de celle du Dragon.

Lancelot reviendra s'opposer au Président, mais un être humain aura en lui pris la place du héros de conte.

Avec Lancelot, Schwartz indique que le combat individuel ne peut rien sans une participation active de la population.

Il détruit par là le mythe de l'homme providentiel.

Car même si Lancelot est celui par qui arrive le changement, les véritables moteurs d'une réelle évolution seront le fait des citoyens qui devront détruire en eux la peur et construire, ensemble, un monde meilleur.

